

Doutes

François de la Rochefoucauld a dit : « Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus. »

Il régnait une forte agitation dans tout le Sanctuaire. Les soldats courraient en tous sens. On ne distinguait plus les allées entre les différents bâtiments de par l'agitation et le sable soulevé par le passage des soldats.

« Vite ! »

« Il faut se dépêcher !! »

« Le Grand Pope a fait sonner l'alerte générale ! »

« Ils sont au Sanctuaire ! »

A l'armurerie les soldats défilaient dans un flot continu et ordonné malgré le chaos ambiant. Chacun s'armant tout en courant avant de ressortir et de partir en direction du palais du Pope. L'armurerie était un énorme bâtiment aux colonnes de marbre blanc. A quelques pas de l'entrée une statue, une statue représentant une urne sacrée, ne contenant pas une armure mais différentes armes. Une centaine de mètres plus loin se trouvait un tout petit bâtiment, juste assez grand pour accueillir l'homme qui s'y trouvait et qui agitait frénétiquement une corde, au bout de laquelle sonnait une cloche.

« Alerte ! Alerte ! Tous les soldats doivent se rendre au palais ! »

Il régnait dans la zone un véritable brouhaha. Entre la cloche, les bruits de pas, le cliquetis des armures, les cris, on ne pouvait plus s'entendre parler. Dans l'arène d'entraînement, les jeunes chevaliers avaient stoppés leur formation et étaient autorisés, alors que cela était interdit en temps normal, à s'armer et à se joindre aux adultes. Il était fort surprenant, en plein milieu de la journée, de voir l'arène complètement vide et de n'y entendre que le souffle du vent entre les pierres, balayant le sable et la caillasse du sol.

En s'éloignant un peu, par l'est, on arrivait sur un petit chemin d'escaliers en pierre escarpé. Un homme était en train d'emprunter ces marches, non pas pour rejoindre le cœur du Sanctuaire, mais dans l'autre sens. Un homme immense, dépassant très largement les deux mètres vingt, un corps d'ours, un cou de buffle, une vraie force de la nature. Ses longs cheveux noirs ébène volaient au vent et ne cessaient de passer devant son visage. Il avançait de décidée jusqu'à arrivé à un petit village. Il n'y avait que quelques petites maisons, que l'on pouvait compter sur les doigts des deux mains. La chose qui marquait en arrivant dans le village était la quantité de fleurs qui s'y trouvaient. Les maisons étaient des plus simples, du bois, de la paille et cela suffisait amplement.

L'homme se présenta devant l'une d'elle et y entra. A l'intérieur tout était modeste. Une table en bois, des chaises en bois, rien que des meubles en bois. Beaucoup de pots de fleurs

pour égayer les lieux, une grande fenêtre permettant aux rayons du soleil d'illuminer la pièce. Une odeur vint frapper le géant, un mélange de basilic, de laurier et de tomate. Regardant la cheminée il vit une marmite sur le feu, d'où s'échappait ce délicieux effluve. Il se dirigea vers la fenêtre et la ferma afin de faire taire l'agitation du Sanctuaire qui résonnait jusqu'ici.

« Voilà qui est mieux. »

Comme toujours il remarqua que non seulement le repas mijotait, mais la maison était encore dans un état proche de la perfection. Il s'approcha de la marmite afin de pouvoir mieux humer la bonne odeur.

« Humm, je me régale rien que d'y penser. »

L'homme se saisit du manche de la cuillère en bois dans la marmite et l'approcha de sa bouche avant de se raviser, l'air presque inquiet.

« Non, je risque de me faire taper sur les doigts. »

Il se redressa et s'étira de tout son long, ses mains frôlant le plafond, assez bas, de la petite maison.

« J'ai faim. Et dire que je n'aurais peut-être pas l'occasion de goûter ce succulent repas. Aaricia !! Aaricia, où es-tu ? »

Peu de temps après, la porte du fond de la pièce s'ouvrit avec précipitation et une femme entra. Le visage de l'homme s'ensoleilla. La femme se jeta dans ses bras.

« Mon chéri ! »

La femme était très petite, n'arrivant qu'à peine à la moitié du torse de l'homme. La peau blanche comme la neige, les cheveux courts blonds comme des ballots de paille en été, les yeux turquoise comme le saphir, un nez fin bien dessiné et retroussé sur le bout, une bouche charnelle et sensuelle. Elle portait une courte robe noire et mauve au dos nu ainsi qu'une paire de sandales. Elle était belle ! Tout simplement. Il n'y avait pas d'autres mots, ou alors il n'existait pas encore. Cela se voyait dans les yeux de l'homme, ils scintillaient. Il regardait cette femme avec un amour profond et sincère.

« Tu es rentré ? Mais et l'alerte ? »

« J'avais faim. »

L'homme passa un peu bêtement sa main dans les cheveux sur sa nuque et tous deux se regardèrent et éclatèrent de rire. La femme s'empressa de mettre la table et de servir le repas.

« Que se passe-t-il au Sanctuaire mon chéri ? »

« Arf ! Et bien cette jeune fille s'annonçant réincarnation d'Athéna et ses chevaliers de bronze sont arrivés au Sanctuaire. »

« Oui mais elle vient pour s'entretenir avec le Grand Pope non ? Pourquoi sonner l'alerte ? »

L'homme frappa violement sur la table, d'agacement.

« Cette jeune fille s'est pris une flèche dans le cœur ! Une flèche tirée par Tremy. Elle est mourante à l'heure qu'il est ! »

« Mon dieu ! »

La jeune femme avait la main sur la poitrine, le visage scandalisé.

« Mais pourquoi avoir fait cela ? »

« Je ne sais pas. Ces chevaliers de bronze ont vaincu Tremy avant que l'on puisse l'interroger. Je ne sais pas ce qui l'a motivé. »

« Que va-t-il se passer maintenant ? »

« Les chevaliers de bronze ont entrepris la traversée des douze maisons ! »

« Comment ? Mais c'est insensé ! Ils se disent protecteur d'Athéna et attaquent son domaine sacré ?!

L'homme ne répondit pas.

« Pourquoi ne réponds-tu pas ? »

« Car je doute. »

L'homme avait pris un air grave.

« Tu doutes ? »

« En effet. Je me demande si ces chevaliers, ce ne sont pas eux qui ont raison. »

« Si Athéna t'entendait ! »

« On a plus vu Athéna au Sanctuaire depuis plus de dix ans. A aucun moment au cours de ces dernières années je n'ai ressenti sa cosmo-énergie. »

« Mais... le Grand Pope a dit... »

« Au diable le Grand Pope ! C'est un homme mauvais et dangereux. Une aura de ténèbres et de mort flotte autour de lui. Je n'ai plus aucune confiance en cet homme ! Trop de mystères l'entourent. Trop de choses étranges se produisent aux abords de son palais. »

« Ces corps dont tu m'as parlé ? »

« Entre autre. Et il y a aussi ce morceau d'armure d'or qui... »

« Quoi ? »

L'homme se leva de table et alla embrasser sa femme.

« Que se passe-t-il ? »

« La cloche s'est arrêtée. Cela signifie que les chevaliers de bronze sont face à Mu. Je dois y aller. »

L'homme s'arrêta sur le pas de la porte, le visage grave.

« J'ai peur, du moins je doute de rentrer cette fois-ci Aaricia. Nous ne sommes pas dans le bon camp je crains. »

« J'ai confiance en toi et je t'aime Aldébaran. »